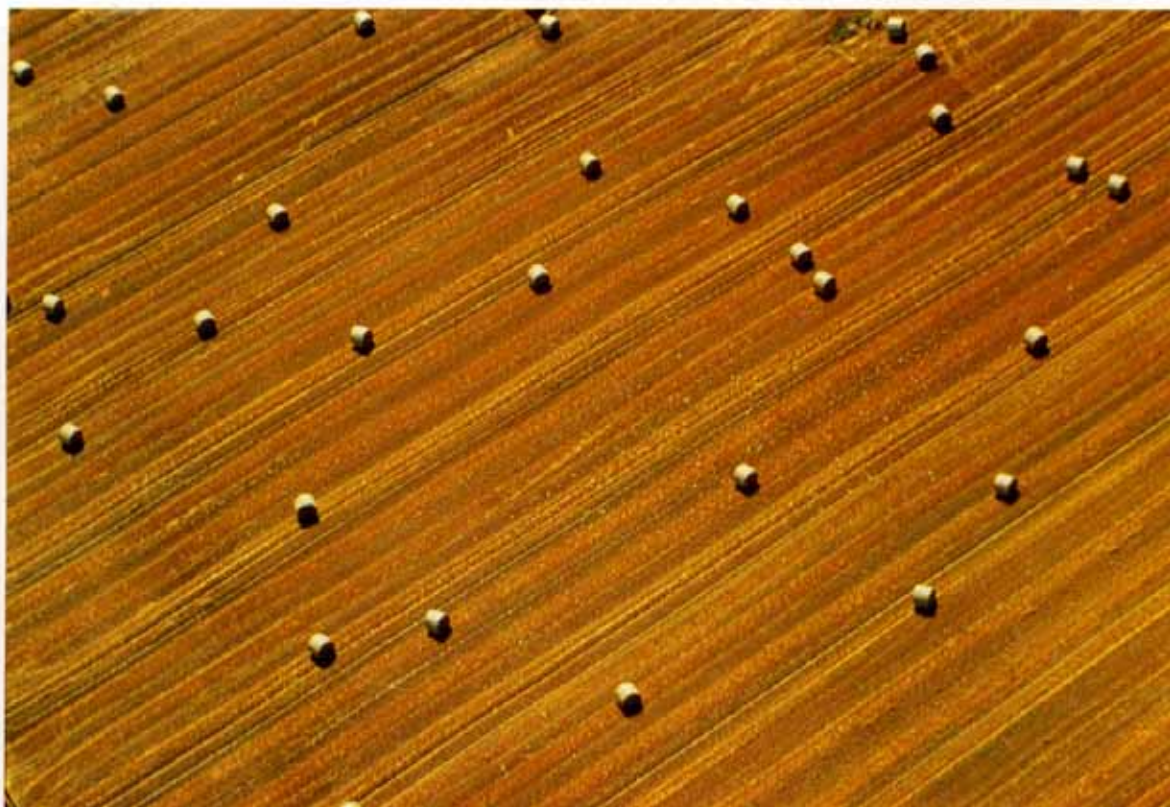


L'HÔTÂ



Attention : vous avez devant vous une reproduction partielle de l'ouvrage *L'Hôtâ* N° 20 – 1996

Si vous désirez prendre connaissance de l'intégralité des ses articles, vous avez la possibilité de commander ce numéro auprès du secrétariat : commandes@aspruj.ch

Pour la table des matières complète de ce numéro, consultez notre site internet, rubrique archives

www.aspruj.ch

«AU LONG CHANVRE!»

COUP D'ŒIL SUR LA FÊTE DES BRANDONS DANS LE JURA

Lorsqu'on évoque aujourd'hui les Brandons dans le Jura, on pense spontanément à la cérémonie d'enterrement du Carnaval, le premier dimanche de Carême, où un mannequin, à l'effigie de Carnaval, est brûlé sur un feu. On a pu voir de telles cérémonies ces dernières années encore, notamment dans certains villages ajoulots, ainsi qu'à Porrentruy ou à Delémont.

Si l'on élargit maintenant l'espace de référence à la Suisse romande, vient alors à l'esprit l'exemple de Payeme ou de Moudon, où les Brandons prennent la forme d'un Carnaval en tout point comparable à ceux du Jura ou du Valais. Dans ce cas, on aura tôt fait de déduire que les Brandons sont en quelque sorte comme le nom protestant du Carnaval.

Subsiste néanmoins un certain trouble tant dans un cas que dans l'autre. Pourquoi un enterrement de Carnaval en plein Carême et pourquoi un même nom, les Brandons, pour deux événements différents?

En fait, une lecture des sources disponibles à ce sujet nous pousse à croire que l'assimilation de cette fête au Carnaval, soit totalement comme dans le canton de Vaud, soit comme dernière étape à la façon jurassienne, n'est le produit que d'une évolution récente. En effet, tout incline à penser que deux fêtes séparées et différentes, autant dans leur sens que dans leur contenu, ont coexisté parfois jusqu'au début du XX^e siècle, et que ce n'est que progressivement que les Brandons ont été absorbés par le Carnaval. Ce que nous observons aujourd'hui ne serait donc que le résultat

de la lente transformation d'une fête dont il ne resterait que quelques traits (le feu, la date ou simplement le nom).

Afin d'illustrer ces propos, cet article vous propose un petit retour dans le temps, à la recherche de ce qu'étaient les Brandons dans le Jura dans la première moitié du XX^e siècle.

Il existe plusieurs descriptions de cette fête, en voici une des Brandons de Malleray à la fin du XIX^e siècle :

«Le samedi, veille du jour de la fête, les écoliers avaient congé pour préparer le feu.

Quelques-uns, des plus vigoureux et des plus âgés, étaient envoyés dans la forêt voisine où ils coupaient un pin ou un sapin qu'ils emportaient avec toutes ses branches pour l'arborer au haut des Côtes et du Vêlé.

Pendant qu'ils étaient occupés à cette besogne, d'autres traînaient des charrettes, allaient, de maison en maison pour demander de la paille, un peu de bois sec, des fagots ou des huches qu'ils suspendaient à l'arbre du château. Garni de tout ce combustible, l'arbre était confié, pendant la nuit, à la vigilance d'une garde chargée d'éloigner les malveillants qui eussent pu s'en emparer ou y mettre le feu.

Le dimanche soir, les enfants, armés de flambeaux (en patois, fayas [...]) se rendaient auprès de leur château.

A la tombée de la nuit, le village entier se portait vers la masse sombre des ramures couronnées d'un bouquet. Déjà sur les collines de Bévillard et Pontenet,

les enfants ont allumé leur feu clair avec son cortège d'étoiles dansantes. Ici, une épaisse fumée tord son panache dans le crépuscule, et des petits se glissent, par une étroite ouverture, auprès de la flamme vive et crépitante, pour embraser leurs fayas. Ils se dispersent par les prés et tournent en cercle l'étoile fumante de leur brandon.

Dans le brouhaha des rires et des appels joyeux, des rondes se forment. Petits et grands se tiennent par la main et tous chantent, nouant et dénouant la ronde. [...]

Le feu s'affaisse peu à peu et les ombres s'allongent au feu rougeoyant. [...] C'est l'heure de rentrer. Les groupes se forment et regagnent en chantant le village, quittant à regret le brasier qui s'éteint.

Maintenant les auberges s'emplissent, l'accordéon s'étire et braie ; la basse bourdonne».

Peu de différences sont à noter quant au déroulement général de la fête sur l'ensemble du Jura. Chaque village y a cependant ajouté ses propres spécialités et il vaut la peine de revenir plus en détail sur ses différents aspects.

Le dimanche des fayas, des fayas ou des bordes

Son nom d'abord. Le terme de Brandons, le seul que l'on connaisse encore actuellement, ne fut pas le terme le plus couramment utilisé dans le Jura. (...)